

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bade et la Forêt-Noire

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 2. De Strasbourg à Bade

[urn:nbn:de:bsz:31-244674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244674)



Faubourg de Strasbourg.

ROUTE 2.

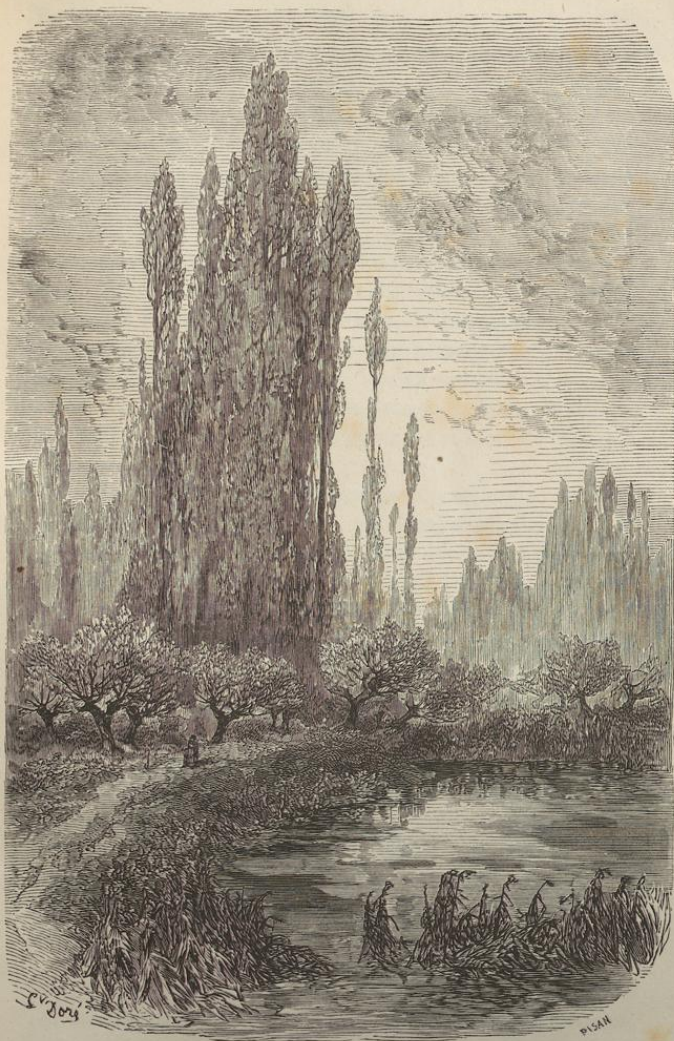
DE STRASBOURG A BADE.

12 kil. et 5 6/10 mil. — Chemin de fer. 7 convois par jour. Trajet en 2 h. environ par les trains de vitesse, et en 2 h. 30 min. par les trains ordinaires. — Prix : par les trains directs, 7 fr. 50 c. ou 3 fl. 37 kr., et 5 fr. 50 c. ou 2 fl. 34 kr.; par les trains ordinaires, 6 fr. 90 c. ou 3 fl. 14 kr., 4 fr. 90 c. ou 2 fl. 18 kr., 3 fr. 45 c. ou 1 fl. 37 kr.

DE STRASBOURG A KEHL.

12 kil. — Chemin de fer inauguré au mois d'avril 1861. — 7 convois par jour. Trajet en 30 min. environ, pour 1 fr., 70 c. et 50 c.

Le chemin de fer de Strasbourg à Kehl a été inauguré le 6 avril 1861. Il décrit une courbe immense autour de la ville, car il emprunte la ligne de Bâle jusqu'à la station de *Königs-hofen*. Au delà de ce village, il s'en détache, traverse succes-



L'île des Épis.

jour. Trajet en
par les trains
c. ou 3 R. 10
res, 6 fr. 30 c.
ou 1 R. 37 k.

1861. — 7 c.
70 c. et 50 c.

été inauguré
autour de la vil
tion de König
traverse sur

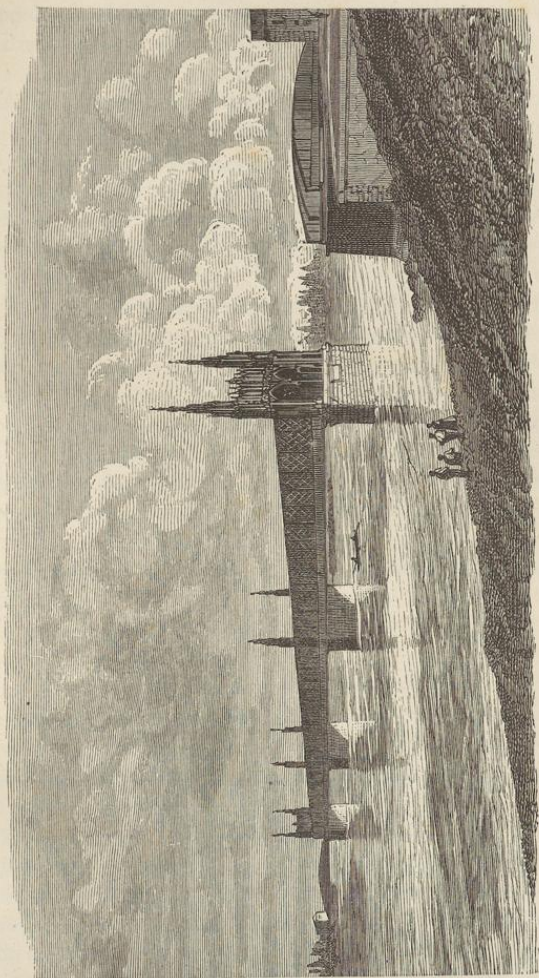
sivement l'Ill et le canal du Rhône au Rhin, et se rapproche des murs de la ville. On passe devant le cimetière de *Saint-Urbain* avant de s'arrêter (8 kil.) à la station de la porte d'Austerlitz. Après avoir franchi ensuite le petit Rhin sur un pont à treillis, en amont de la route de terre, on aperçoit à droite, dans l'*île des Épis*, le **monument du général Desaix** : mausolée de forme carrée, portant l'inscription suivante, gravée sur une table de marbre noir qui en orne la base : *Au général Desaix, l'armée du Rhin, 1801*. Ce monument a été exécuté par M. Ohmacht, de Strasbourg, d'après les dessins de Weinbrenner. Sa face principale est décorée du buste du général et de deux figures emblématiques. Les trois autres faces représentent : le passage du Rhin, la défaite de Mourad-Bey dans la haute Égypte, et la mort de Desaix à Marengo.

A peine a-t-on dépassé le monument de Desaix, que l'on aperçoit le **pont fixe du Rhin**. Ce pont, destiné à relier le chemin de fer français à celui du grand-duché de Bade, a été commencé en 1858 et terminé le 6 avril 1861. Sa longueur, entre culées, est de 245 mètres. Il a deux voies et porte de chaque côté des passerelles, pour les gens de service, de 1 mètre 50 de largeur. Il se compose d'une partie fixe et de deux travées mobiles aux extrémités. La partie fixe est un pont à treillis en fer, qui forme trois travées égales, de 56 mètres chacune. La largeur des passes navigables entre les piles est de 26 mètres. Les travées mobiles, formées de poutres en tôle pleine, sont des ponts tournants, dont le pivot repose sur des culées en maçonnerie, et qui permettent d'interrompre, quand on le veut, la circulation sur le pont. C'est la prudence cauteleuse des diplomates allemands qui a exigé cette disposition et fortifié les abords du côté de l'Allemagne.

La méthode qui a été employée pour construire ce pont est le perfectionnement du système de M. Hughes, d'après lequel ont été construits, en 1851, le pont de Rochester, en France,

celui du Rhône, sur le chemin de Lyon, et celui de Moulins, sur l'Allier.

« On a fait descendre, dit M. Louis Figurier, sur le lit du fleuve, quatre caissons de tôle, ayant chacun 7 mètres de largeur, 5 mètres 80 de longueur, 3 mètres 60 de hauteur. C'est sur ces quatre caissons que l'on a bâti les 20 mètres de fondation que doit avoir chaque pile.... Chaque caisson est fermé à sa partie supérieure et ouvert à sa partie inférieure, qui repose sur le lit du fleuve. Il est muni de trois ouvertures surmontées chacune d'un tube vertical, c'est-à-dire de trois cheminées. La cheminée du milieu a 1 mètre 5 de diamètre, et se prolonge, à travers l'intérieur du caisson, jusqu'à sa partie inférieure, c'est-à-dire qu'elle est en contact avec le gravier du fleuve. Elle est occupée par l'eau, et dans son intérieur se meut la *noria* qui doit extraire et amener au dehors le gravier provenant du creusage. Les deux cheminées latérales ont 1 mètre de diamètre. C'est dans cet espace que l'on envoie l'air comprimé; c'est par là que s'introduisent les ouvriers chargés de creuser le sol.... Ce caisson est descendu au fond du fleuve au moyen de quatre puissantes vis, de manière à venir reposer sur le fond. Par l'une des cheminées, on envoie, dans l'intérieur du caisson, de l'air comprimé, qui, en raison de sa pression plus forte que celle de l'eau, chasse l'eau de l'intérieur de ce caisson et prend sa place. Dès lors, les ouvriers peuvent pénétrer dans le caisson par l'une des deux cheminées latérales. Une *chambre d'entrée*, munie de soupapes, leur permet de s'introduire dans l'intérieur de la cheminée et du caisson, sans donner issue à l'air comprimé qui le remplit. Arrivés dans le caisson, autrement dit sur le lit du fleuve, ils y creusent le sol et jettent le gravier extrait sous l'orifice de débouchement du tuyau central, à l'intérieur duquel joue la *noria*, qui recueille incessamment ces débris pour les rejeter au dehors, comme dans le travail ordinaire du dragage. Par suite de ce forage, le caisson descend, par



Pont fixe sur le Rhin.

le Moulin
sur le lit de
estres de la
auteur. Ces
tres de lin
on est ferm
ure, qui re
ertures su
le trois ob
diamètre, e
n à sa part
ne le gran
intérieur
hors le pr
latérales s
l'on enco
les ouvri
ndu au fin
e manie
ées, on a
né, qui, e
chasse l'u
des lors, le
ne des de
mie de su
r de la ré
imprimé q
sur le lit
extrait sus
ntérieur de
ces débr
il ordinai
essend, pa

[R. 2]

son do
et à me
nyau
mainte
temps,
çons,
pelle
envelo
fondat
de tou

« .

tres,

l'int

de l

reti

cett

de s

liqu

fait

pos

en

I

bat

S

depu

les

pass

trop

l

Rel

con

ci

trui

tra

son poids, de plus en plus dans l'intérieur du terrain. Au fur et à mesure de cet enfoncement, on rajoute des anneaux au tuyau d'extraction et aux cheminées latérales, afin de les maintenir toujours au-dessus du niveau de l'eau. En même temps, et c'est ici le point essentiel à comprendre, des maçons, placés à l'extérieur, jettent par-dessus le caisson des pelletées de béton qui sont maintenues par un cuvelage ou enveloppe en bois. Cette maçonnerie, qui doit constituer la fondation de la pile, facilite encore par son poids la descente de tout le système.

« ... Quand on est ainsi parvenu à la profondeur de 20 mètres, on s'arrête. Les ouvriers remplissent alors de béton l'intérieur même du caisson, et quand ce plancher intérieur de béton est parvenu à l'orifice des cheminées latérales, ils se retirent sans le moindre danger par cette cheminée : on a, de cette manière, construit une colonne de maçonnerie de béton de 20 mètres de profondeur, ayant à sa base le caisson métallique, rempli lui-même de béton. Le même travail ayant été fait simultanément pour les quatre caissons qui doivent composer l'une des piles du pont, la pile se trouve ainsi construite en totalité... »

En traversant le Rhin, on laisse à droite l'ancien pont de bateaux qui relie Strasbourg à Kehl.

Sur la rive droite ou badoise du Rhin, qui a été fortifiée depuis l'achèvement du pont, s'élève la douane badoise, où les voyageurs venant de France sont obligés d'exhiber leur passe-port et de laisser visiter leurs bagages. On y change trop souvent de voitures.

12 kil. **Kehl** (restauration à la gare; hôtels : la *Poste*, *Rehfuss*, *Salm*, etc.), ville de 1903 habitants, située au confluent de la Kinzig et de la Schutter avec le Rhin, ancienne forteresse de l'empire d'Allemagne, bombardée, détruite et rasée plusieurs fois par les armées françaises qui ont traversé le Rhin. — Kehl, la promenade favorite des habi-

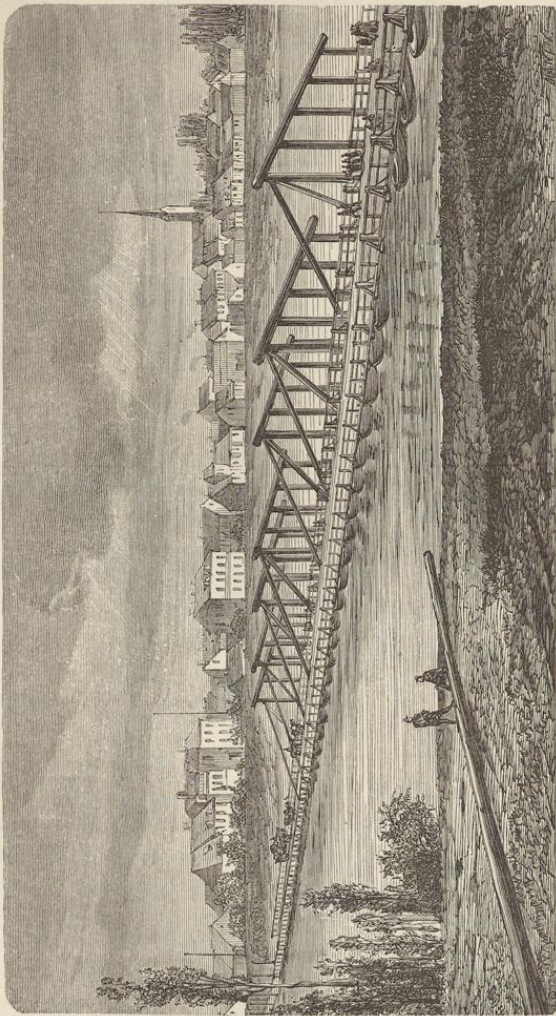
tants de Strasbourg, qui y vont boire de la bière, est presque entièrement composée d'hôtels et de brasseries. On y a bâti récemment une église gothique en grès rouge.

DE KEHL A BADE.

5 mil. 6/10 — 4 à 6 convois par jour. Trajet en 2 h. — Prix : 2 fl. 12 kr., 1 fl. 30 kr., 1 fl., par les trains ordinaires, et par les trains de vitesse, 2 fl. 36 kr., 1 fl. 48 kr. — Aucune franchise n'est accordée aux voyageurs pour leurs bagages, excepté pour ceux qu'ils peuvent prendre avec eux dans les voitures.

« La vaste plaine qui s'étend du Rhin à la Forêt-Noire, de Kehl à Appenweier, a conservé, dit M. Charles Lallemand, dans son beau livre des *Paysans badois*, son costume traditionnel et ses mœurs anciennes. Le *Hanau* badois est une sorte de préface à la Forêt-Noire.

« En quittant Kehl et en parcourant l'embranchement qui rejoint à Appenweier la grande ligne badoise, n'avez-vous pas vingt fois admiré ces plaines fertiles, couvertes de moissons, de prairies et de forêts, qui s'étendent à droite et à gauche, semées de beaux villages dans lesquels se meuvent des paysans au costume si pittoresque et si élégant, qu'ils semblent les comparses d'un immense opéra-comique donné par la nature en cet endroit. Le dimanche surtout, oh ! alors rien n'y manque, ni les idylles, ni les chants joyeux, ni même les chœurs harmonieux. Ce ravissant pays est si tranché, si net et si *lui*, au milieu de l'uniformité qui a envahi la plaine tout autour, que le peuple et les écrivains badois lui conservent son ancien nom « *Hanauer-Lændchen*, » malgré son incorporation dans *Mittelrheinkreis* (cercle du milieu), dans lesquels les diviseurs modernes ont essayé de le noyer. *Hanauer-Lændchen* signifie *petit pays de Hanau*. *Lændchen* est un diminutif de *Land* (pays), comme fillette l'est de fille. Il exhale un parfum de pureté, de fraîcheur et de gentillesse. C'est un



Pont de bateaux sur le Rhin.

(n. 2)
amou
écrit
e I
le titr
comte
tième

peti
pers
dans
et h
port
fleuv
grap

amour de pays qui vaut son pesant d'or pour les artistes, les écrivains et les touristes.

« Il avait pour capitale le joli bourg de Willstæt et prenait le titre de comté dans la grande famille féodale. L'un de ses comtes, Frédéric-Casimir de Hanau, fut célèbre au dix-septième siècle par son goût pour les lettres et les arts, et ce



Jeune fille du Hanau badois.

petit Louis XIV des bords du Rhin eut son Boileau dans la personne de Jean-Michel Moschenrosch, qui devint fameux dans les pays rhénans par la publication d'une revue satirique et humoristique des mœurs de son temps. Le Hanau a son port de commerce dans la ville de Kehl, riveraine du grand fleuve. Enfin rien n'a manqué à la ciselure de ce bijou géographique.

« En passant le pont du Rhin, et même déjà dans les rues de Strasbourg, vous rencontrez ces rudes flotteurs avec leurs grandes bottes dépassant le genou et qui, d'accord avec de fortes culottes de cuir noir, protègent le corps jusqu'à la ceinture. Une veste en toile écrue, doublée de flanelle blanchâtre, à peine agrafée, laisse paraître un gilet de laine rouge, aux teintes impossibles produites par l'usage et par l'intempérie des saisons. Un large chapeau rond, semblable à celui des paysans bretons, ombre leur mâle figure qu'encadre un fabuleux col de chemise bien empesé. En été, ils suppriment la veste et remplacent le chapeau de feutre par un chapeau de paille à larges bords.

« Telle est la tenue de travail des paysans du Hanau, soit qu'ils se livrent aux dangereux travaux du flottage, soit qu'ils cultivent paisiblement leurs champs. Les dimanches et jours de fêtes, ils quittent généralement leurs bottes pour exhiber de formidables mollets dans de beaux bas bien blancs, retenus par une jarretière en soie cerise. Le gilet rouge, bordé de bandes vertes, est neuf ou à peu près, et semble vouloir déborder en flots écarlates au-dessus de la culotte en cuir d'un beau noir. Sur le gilet se croisent élégamment des bretelles noires brodées de soie blanche chez les hommes mariés, et de soie rouge chez les célibataires. Ces broderies figurent des cœurs entrelacés de feuilles qui rappellent parfaitement certains dessins de trèfles et de feuillages que l'on rencontre dans les peintures à fresque du moyen âge. Les jeunes gens portent une veste bien blanche appelée *Mütze*, un peu plus longue à Kehl que dans l'intérieur du pays. Les hommes mariés portent une redingote noire, en drap chez les riches, en treillis lustré chez les gens moins aisés. Ce vêtement, à revers et à larges boutons plats, qui rappelle par la coupe les redingotes du dix-huitième siècle, est doublé de flanelle blanche et tombe plus bas que les genoux.

« Les hommes, en dehors du chapeau de travail rond et du

chapeau de paille, portent encore une troisième variété de coiffure : c'est un chapeau à une corne, c'est-à-dire dont deux côtés seulement sont relevés, tandis que le troisième bord s'étend horizontalement et protège la figure. La corne est relevée par derrière; mais, le jour du mariage, le fiancé et les garçons d'honneur, relevant le troisième côté, forment



Jeune homme du Hanau badois.

ainsi un véritable chapeau à trois cornes, sur lequel ils plantent un énorme bouquet orné de rubans. Ce chapeau a été appelé par dérision *Nebel-Spalter*. Les paysans de Hanau eux-mêmes le nomment ainsi, parce que, disent-ils, son unique corne leur est d'une grande utilité pour fendre (*spalten*) les brouillards (*Nebel*) du Rhin. Les paysans du Hanau, les jeunes

surtout, affectionnent singulièrement le bonnet à poil de martre à fond de velours vert, surmonté d'une houpe de clinquant. Ce bonnet, gracieuse coiffure qui sied aussi à merveille aux tout petits enfants, complète admirablement le



Paysanne du Hanau badois.

costume que ces braves paysans ont reçu de leurs pères et religieusement conservé. »

« Le costume des femmes du Hanau respire à la fois la fraîcheur et la sévérité; ses couleurs dominantes sont le blanc

et le noir. La coiffure se rapproche de celle des Alsaciennes par le papillon de rubans noirs qui plane sur le front de ces jolies paysannes. Le fond du bonnet, en broderie d'or et d'argent, est relevé et affecte la forme d'une amande; il ressemble à celui des jardinières de Strasbourg. La parenté est évidente. Les femmes mariées portent toujours le bonnet sous lequel elles attachent leurs cheveux ramenés en chignon.



Paysans du Hanau badois.

Les jeunes filles laissent flotter leur chevelure blonde, de la tête aux talons, en deux volumineuses tresses entrelacées de rubans noirs. Au travail, et surtout quand elles doivent porter des fardeaux, elles relèvent ces tresses et les tournent autour de leur tête comme un turban. »

« Les femmes des environs de Kehl couvrent leurs épaules et leur poitrine d'un fichu blanc de dentelle ou de mousseline brodée, qui leur sert de modestie et qu'elles ramènent

dans le devant du corsage. Par-dessus ce fichu, elles jettent autour du col, également à la façon des Alsaciennes, un petit châle aux couleurs vives, dont les extrémités frangées, nouées par derrière, flottent sur leur dos. Le corsage qui retient le fichu blanc est d'étoffe de soie généralement, à fond violet avec de riches broderies, rouges, jaunes et vertes. En été, les manches de la chemise ressortent du corsage courtes et bouffantes; en hiver, le costume est un peu assombri par une veste noire en laine, appelée *Wams*, toute bordée de rubans de soie gaufrés, larges de trois doigts. Sa coupe est fort élégante. La jupe, dont toute la partie antérieure est recouverte d'un tablier blanc, est d'étoffe noire. Elle est plissée, porte le nom de *gebrettelte Kutte* et offre cette particularité, qu'elle est ouverte devant, de la ceinture jusqu'en bas, comme une robe d'avocat. Le motif de cette coupe particulière réside dans une coquetterie toute féminine. Quand les paysannes du Hanau prennent un siège, elles rejettent cette jupe par-dessus le dossier, afin de ne pas la froisser, et s'assoient sur un jupon de forte étoffe de laine rouge qui n'est pas plissé. »

Le chemin de fer traverse la plaine du Hanau dans la direction de l'Est, en inclinant un peu au Sud. Des stations ont été établies à *Kork* et à *Legelshurst* (à gauche), qui dessert *Wilstätt* (à droite). On rejoint la grande ligne de Schaffhouse-Bâle-Carlsruhe-Heidelberg à

1 8/10 mil. **Appenweier** (restaurant à la gare; hôtel : *Adler*), village de 1417 habitants, situé à peu de distance des derniers escarpements de la Forêt-Noire.

D'Appenweier à Schaffhouse, par Freiburg, R. 4 et 9; — à Schaffhouse, par Triburg, R. 4 et 8; — à Stuttgart, par Freudenstadt, R. 5; — aux bains de la Forêt-Noire, R. 5; — à Oberkirch, R. 5.

Prenant la direction du N. E., on laisse à gauche *Urloffen*, à droite *Erlach*, avant de traverser la Rench.

2 6/10 mil. **Renchen**, ville de 2239 habitants catholiques,

située sur la Rench, qui descend du Kniebis par la vallée à laquelle elle donne son nom.

De Renchen à Oberkirch, 1 2/10 mil. — La route laisse à dr. Erlach et Stadelhofen, à g. Ulm, Haslach et Thiergarten. Pour la description d'Oberkirch, V. R. 5.

Le chemin de fer, inclinant un peu plus à l'Est, se rapproche des derniers contre-forts de la Forêt-Noire ; on laisse à droite *Oehnsbach* sur le Felzbach, puis on franchit l'Acher, qui descend de la jolie vallée de ce nom.

3 5/10 mil. **Achern** (hôtel : *Krone* ou *Post*, très-bon et recommandé ; *Adler*, également bon), chef-lieu de canton, ville de 2579 habitants, dont 437 protestants, située à l'entrée du Kapplerthal, sur l'Acher. Sur la place du marché s'élève, depuis 1855, un monument en l'honneur du grand-duc Léopold, exécuté et offert à la ville par le sculpteur Friedrich, de Strasbourg. Les entrailles de Turenne sont enterrées dans la petite chapelle de Saint-Nicolas, le corps ayant été transporté en France et inhumé à Paris (aux Invalides). Le cimetière est établi dans une position pittoresque. Les environs d'Achern offrent de nombreuses et agréables promenades.

A 15 min. environ d'Achern, à la droite du chemin de fer, on peut aller visiter, à **Sasbach**, village de 1379 habitants, le monument élevé, le 27 juillet 1829, à l'endroit même où, le 27 juillet 1675, Turenne fut mortellement blessé par un boulet.

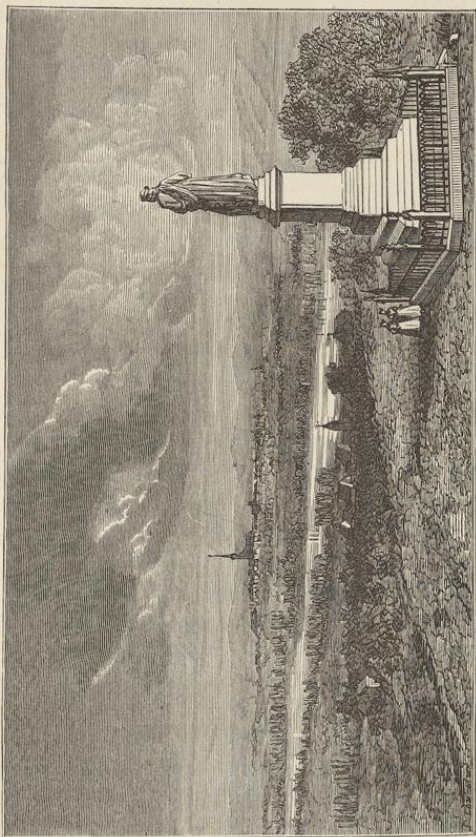
Turenne se disposait à livrer bataille à Montécuculli, et il se croyait sûr de la victoire. Vers deux heures, le marquis de Saint-Hilaire le fit prier de venir observer un mouvement de l'ennemi. Ils se rendirent ensemble sur une éminence. Au moment où Saint-Hilaire avançait le bras pour montrer au maréchal la direction du corps dont le mouvement l'avait inquiété, un boulet lui enleva le bras et frappa Turenne au-dessous du cœur. Turenne tomba mort. Le fils de Saint-Hi-

laire s'écria aussitôt : « Ah ! mon père ! — Ce n'est pas moi qu'il faut pleurer, répondit Saint-Hilaire, c'est ce grand homme. » Au milieu d'une enceinte formée par une haie vive entremêlée de beaux arbres, un obélisque de granit, haut de 8 mètres, porte cette simple inscription : « La France à Turenne. » Sur les quatre faces du piédestal, haut de 5 mètres, se trouvent le buste de Turenne, ses armoiries, le nom des batailles qui l'ont immortalisé : Arras, les Dunes, Sinzheim, Entzheim, Türkheim, et cette inscription : « Ici Turenne fut tué le 27 juillet 1675. » Un autre petit monument indique la place où le grand homme tomba, après avoir reçu le coup mortel. A droite de l'obélisque, une palissade en bois noir entoure un vieux tronc d'arbre mort. Selon la tradition, cet arbre est celui-là même sur lequel ricocha le boulet qui tua Turenne, et que l'on montre encore dans la petite maison bâtie près du monument.

A 45 min. environ d'Achern (30 min. de Sasbach), se trouve, au pied de la *Hornisgrinde*, le bain d'*Erlenbad*, très-fréquenté par les habitants du pays. Pour s'y rendre, en partant d'Achern, on passe (15 min.) devant le bel établissement d'aliénés d'*Illenau*, achevé en 1843.

On peut aussi, en partant d'Achern, aller visiter le château de *Lauf* ou *Neuwindeck* (1 h.) et monter au *Brigittenschloss* ou *Hohenrod*, débris d'un ancien château qui couronnent le Brigittenberg, situé entre le Kapplerthal et le Sasbachthal, et dont le sommet offre un beau panorama. On compte 3 h. environ de marche d'Erlenbad au sommet de la *Hornisgrinde*, en passant par le Brigittenschloss (V. R. 3, § 24).

Achern est aussi le point de départ de quelques-unes des plus agréables excursions que l'on puisse entreprendre dans la Forêt-Noire : celles d'Allerheiligen, du Mummelsee et de la *Hornisgrinde*. Pour tous les renseignements relatifs à ces



Statue d'Erwin, près de Steinbach.

belles courses, nous renverrons à la route 3, § 23 et 24 (Bade et ses environs), car ce sont surtout les touristes établis à Bade, pour un temps plus ou moins long, qui vont à Allerheiligen, au lac appelé Mummelsee et à la Hornisgrinde, montagne qui attire les regards par sa hauteur et la longueur de son plateau supérieur à l'est d'Achern. Sur l'une des collines inférieures se dresse le Brigittenschloss.

4 3/10 mil. *Ottersweier*, village de 1731 habitants, situé à la droite du chemin de fer, et près duquel s'ouvre le Neuzatzerthal, arrosé par l'Ambach. 30 minutes suffisent pour gagner, d'Ottersweier, le *bain de la Hub*, construit, en 1811, d'après un plan de Weinbrenner, et dont la source d'eau tiède est, dit-on, efficace pour certaines maladies d'estomac et d'intestins, les rhumatismes, la goutte, etc. Un établissement hydrothérapique y a été construit (9, 12 et 15 florins par semaine, tout compris). De ce bain une promenade très-fréquentée conduit en 30 minutes aux ruines du château de *Windeck*, dont l'une des tours renferme une salle d'armes.

4 6/10 mil. **Bühl** (hôtel : la *Poste*), ville industrielle et commerçante, chef-lieu de canton de 2817 habitants (280 juifs). Les environs ont été surnommés *das goldene Land* ou la Terre d'or. Son église est la plus ancienne de cette partie du duché de Bade. Le Bühlobach descend de la belle vallée de Bühl, qui communique, par Herrenwiese, avec celles de Geroldsau et de la Murg (*V.*, pour cette belle et intéressante excursion, très-recommandée à tous les touristes, la R. 3, § 22, Bade et ses environs). Les vignobles de cette vallée produisent l'excellent vin rouge connu sous le nom d'Affenthaler. Le village d'Affenthal est situé à la droite du chemin de fer, entre Bühl et

5 mil. **Steinbach** (hôtel : *Stern*), village de 2054 habitants, où est né Erwin, l'architecte de la cathédrale de Stras-

bourg. Le 29 août 1844, le sculpteur Friedrich, de Strasbourg, a élevé, à la mémoire d'Erwin, une statue en pierre sur une hauteur voisine de Steinbach, d'où l'on découvre la cathédrale de Strasbourg. Derrière Steinbach, les ruines du château d'Yburg (V. Bade et ses environs, § 16) couronnent une montagne boisée. On découvre déjà, au delà du Fremersberg, la tour du Mercure.

5 5/10 mil. *Sinzheim*, village de 3261 habitants catholiques. On aperçoit à droite le Batter couronné par les ruines du vieux château de Bade et le Mercure.

6 mil. *Oos*, village de 1205 habitants. (V. R. 3, § 18).

A la station d'Oos, on change de voiture; un train spécial, qui va seulement d'Oos à Bade et de Bade à Oos, remonte, dans la direction du S. E., la jolie vallée de l'Oosbach, à l'entrée de laquelle se trouve

6 5/10 mil. Bade (V. la Route 3).

